



Les yeux, la tête et les œufs du Naga. Mythes fondateurs et pratiques rituelles au Myanmar

François Robinne

► To cite this version:

François Robinne. Les yeux, la tête et les œufs du Naga. Mythes fondateurs et pratiques rituelles au Myanmar. Imagi-mer. Creations fantastiques. Creations mythiques, 2002. halshs-01866900

HAL Id: halshs-01866900

<https://shs.hal.science/halshs-01866900>

Submitted on 24 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES YEUX, LA TÊTE ET LES ŒUFS DU NAGA, MYTHES FONDATEURS ET PRATIQUES RITUELLES EN BIRMANIE (MYANMAR)

François ROBINNE

နဂါး (nagā), n. a kind of sea-dragon. The nagas reside in the loka under the Trikuta (တြိကုတ်) rocks that support Meru (မုဒုံ), and in the waters of the world of men. They have the shape of the spectacular snake, with the extended hood (coluber naga), but many actions are attributed to them that can only be done by one possessing the human form. They are demi-gods, and have many enjoyments, and they are usually represented as being favorable to Buddha and his adherents; but when their wrath is roused, their opposition is of a formidable character. The Burmese say that the nagas can take the form of human beings, but even when they do so, are obliged, under certain conditions, to reveal their identity, being powerless to conceal it.

Adoniram Judson, 1966 : 555

REGARDS CROISÉS

Dans l'esprit des jeunes Birmans, le naga fait partie de l'ordinaire dans ce qu'il a de plus quotidien. Tandis qu'une aiguille à coudre illustre la lettre "n" sur les alphabets anglais-birman, c'est un naga qui est tout aussi communément représenté sur les alphabets birman-birman ; sur les livres scolaires ou les affiches pédagogiques destinées aux enfants apprenant à lire et écrire le birman, la lettre "na" – la vingtième de l'alphabet birman qui en compte trente-trois – est illustrée par un naga [nagā]¹, avec la légende suivante : "frère naga dresse sa crête". Dans les bandes dessinées – celles-ci constituant un support essentiel de l'enseignement religieux destiné aux enfants

comme aux adultes –, les interventions du naga y sont illustrées à maintes reprises (Bha Kyi, 1994, II : 1-12).

Et l'on pourrait ainsi multiplier les exemples de l'omniprésence du naga parmi les minorités ethniques : les montagnards Taungyo, une minorité tibéto-birmane de la région d'Inlé, dans l'État Shan, qualifient de "trou du naga" les fosses du sous-sol karstique dans lesquelles s'engouffrent désespérément les eaux de pluie.

Les riziculteurs, qu'ils soient birmans, intha ou taungyo, rehaussent le joug de leur char à bœufs d'un timon finement sculpté dont certains représentent un naga ; au lieu-dit "Le Seigneur du Lac" en amont d'Inlé, les Intha racontent l'histoire selon laquelle un jeune bonze fut empêché

par un naga de récupérer le trésor qui est supposé se trouver sous les eaux, reprenant ainsi à leur compte le thème très répandu parmi les Birmans du naga gardien de trésor ; lors des offrandes de nourriture aux esprits, les deux boules et les vermicelles de riz gluant qui leur sont offerts symbolisent respectivement les yeux et les canines d'un naga (Brac de la Perrière, 1989 : 165).

L'importance du naga a de lointaines origines remontant au premier grand royaume bouddhique birman de Pagan, ainsi qu'au royaume indianisé de la civilisation pyu qui a précédé. Sous le royaume pyu de Srikshestra, le roi Duttabaung se vit offrir pour épouse la propre fille du roi des nagas ainsi qu'un bateau recouvert d'écailles de naga pouvant naviguer sur les mers (Htin Aung, 1962 : 111) ; de même, certaines embarcations des monarques birmans avaient, parmi bien d'autres représentations d'animaux mythiques, la forme d'un naga (Robinne, 1995 : 56 sq.). Aujourd'hui, la décoration est le plus souvent réduite à sa plus simple expression sur la proue des bateaux : deux yeux peints, en ronde-bosse ou en creux lorsqu'un trou est nécessaire pour ménager le passage de la chaîne. Ce sont soit des yeux de "hinsa" [*hamṣa*], une oie mythique d'origine indienne, c'est-à-dire la monture de Brahma, soit ceux d'un "galon", la version birmane du garuda, monture de Vishnu et ennemi juré du naga ; soit encore ceux d'un naga.

C'est au bouddhisme que le naga est le plus souvent associé. Les sculptures le représentent dans la plupart des sites bouddhiques, sur les portiques d'entrée aussi bien que dans l'enceinte des pagodes ; les escaliers permettant l'accès, aux quatre points cardinaux, à une pagode perchée au sommet d'un promontoire sont couverts d'une multitude de petits toits se chevauchant les uns les autres : ils symbolisent, dit-on, les écailles d'un naga dont la queue serait à la base et la tête au sommet. Dans le jataka 543 (Myin Swe, 1994 : 107-117 et 115-126), on raconte que Bouddha, suivi de ses disciples, atteignit le lac Anotta où régnait le roi des nagas Nandopananda, qui, voulant empêcher le Bouddha d'atteindre le mont Meru, s'enroula sept fois autour de la montagne, recouvrant le sommet de sa crête en crachant du feu.

Le disciple Maha Moggalana prit alors lui-même l'apparence d'un dragon et s'enroula à son tour dans une spirale contraire autour du mont, pour combattre Nandopananda. Vaincu, ce dernier trouva refuge dans le "Triple Joyau" du bouddhisme.



Yeux de *hinsa*, de *galon* et de *naga* dessinés par un charpentier de Pagan, Nyaung-U

Ce jataka n'est pas la seule source à associer le naga au bouddhisme. La *Chronique birmane*, dite *du Palais de Cristal*, rédigée au XIX^e siècle par U Kala, traduite en partie par Pe Maung Tin et Luce, nous dit qu'Anawratha, à l'origine de la dynastie birmane de Pagan, fut un des onze fondateurs de royaume à s'être partagé les huit reliques sacrées du Bouddha. Sept de ces reliques furent apportées au roi Siridhammasoka qui construisit quatre mille pagodes. Un naga avala une relique, mais un novice la trouva et l'offrit au roi de Ceylan qui construisit une grande pagode. Sakra, le dieu des dieux, emporta la dent supérieure de droite jusqu'à Tavatimasa où un culte lui fut rendu. Les nagas emportèrent la dent du bas à droite jusque dans leur pays où ils lui vouèrent un culte (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 73). Il est par ailleurs précisé dans la même chronique que Jeyasena, le roi des nagas, vola aux Mōns de Basse-Birmanie deux des quatre che-

veux sacrés qui furent par la suite enfouis sous la pagode Mahamangala située sur le lac Seru (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 95). C'est encore un naga qui est représenté à l'angle sud-ouest des pagodes comme sur certaines cloches anciennes, à l'Ananda de Pagan ou à la pagode Shwedagon de Yangon (Rangoon).

L'objet de cette note n'est pas de discuter de l'existence d'un culte au naga préboudhique. Mon propos se limite à considérer l'omniprésence du naga dans la tradition orale et les mythes fondateurs, ainsi que son prolongement au niveau des pratiques sociales des groupes considérés : les Pao, linguistiquement rattachés au groupe karen, les Intha de la région du lac Inlé ainsi que les Birmans de la vallée de l'Irrawaddy, entre Pagan et Mandalay, où sont plus spécifiquement menées mes enquêtes. La démarche ne se veut toutefois pas comparative, au sens d'une analyse portant sur des sociétés mises en juxtaposition. Le bouddhisme, qui est une valeur commune à toutes ces populations, d'une part, les réseaux d'échanges, d'autre part, imposent un regard croisé correspondant mieux à la dynamique des rapports interethniques.

C'est d'ailleurs bien ainsi que l'entendent eux-mêmes les Pao-Karen dans leur rapport avec l'ancienne civilisation pyu, dont les royaumes successifs se sont étendus le long de la vallée de l'Irrawaddy jusqu'à l'arrivée des Birmans, c'est-à-dire vers le IX^e siècle de notre ère.

LES ŒUFS DU NAGA ET LES MYTHES DE FONDATION

Dans l'État shan de Birmanie, les Pao sont répartis de part et d'autre du lac Inlé, sur les versants est et sud-ouest des montagnes environnantes. La littérature orale comme les ouvrages vernaculaires associent l'origine des Pao à la civilisation pyu, un vieux royaume "hindouisé" qui occupa la vallée de l'Irrawaddy jusqu'à l'arrivée des premiers Birmans, vers le VIII^e siècle de notre ère. La branche Sgaw Karen – les *cakraw* (Sgaw) et les *tongsu* (Taungthu) – est citée dans une inscription pyu du IX^e siècle (Luce, 1959 : 1-5 ; 1960 : 309).

Pao : de mère naga et de père wijja²

D'après les Pao de la région d'Inlé, les Sgaw, les Bwo et les Pao Karen ont pour ancêtres sept frères et sœurs ayant descendu la Salwen, l'Irrawaddy et le Mékong à l'époque de l'empereur chinois Kua Chin. L'une des sœurs, dénommée "Naw Pao", est présentée comme la mère de l'ethnie du même nom.

C'est toutefois à un autre mythe que font généralement appel les Pao pour expliquer leurs origines. La version suivante est la traduction d'un des nombreux textes "historiques" rédigés en birman par la *Pao National Organisation* de Taungyi (Khun Ya Ma, s.d. : 87-89) :

Il y a bien longtemps, une princesse naga arriva dans le monde des humains, après avoir pris l'apparence d'une femme pourvue de pouvoirs surnaturels. Elle avait pris l'habitude de s'amuser dans un lac propre et frais, où se développaient les cinq espèces de lotus. Non loin de là se trouvait une magnifique montagne boisée et pourvue d'une grotte pleine de pierres précieuses. Y vivait un surhomme beau et sculptural, doué de superpouvoirs. La princesse naga et le surhomme se rencontrèrent, tombèrent amoureux l'un de l'autre et vécurent ensemble. Avec les années, la princesse naga devint de plus en plus fatiguée à force de porter une apparence humaine. Un jour, tandis que le surhomme s'était absenté en quête de nourriture, la princesse naga s'endormit. Or, lorsqu'un naga dort, il retrouve son apparence naturelle de naga. C'est pourquoi le surhomme trouva à son retour une naga dormant dans la grotte. Il pensa : "Ma femme n'est pas un être humain ordinaire mais un naga. Ses colères sont terribles et son poison mortel. Nous ne pouvons plus continuer à vivre ensemble." Alors le surhomme quitta sa femme et partit loin.

La princesse naga dort vraiment très longtemps. Lorsqu'elle se réveilla, elle regretta d'avoir autant dormi. Sachant qu'elle avait repris l'apparence d'un naga pendant son sommeil, elle comprit tout de suite que son amant l'avait quittée. Elle fut très triste, attendant en vain son retour. Elle était enceinte et sa gros-

sesse arrivait à terme. Il lui était donc impossible de retourner au pays naga.

Plus tard, la princesse naga pondit deux œufs. Elle les donna à un ermite pour qu'il en prenne soin. Puis elle s'en retourna au pays naga. L'ermite s'occupa d'eux avec attention : l'aîné était un garçon et le second une fille. Le terme Pao signifie "né d'une coquille d'œuf", "Pa" voulant dire "casser une coquille" et "o" "séparer". Leurs parents les ayant quittés, l'ermite prit soin du frère et de la sœur, les élevant avec amour. Il apprit au garçon les dix-sept sortes de connaissance.

Adolescent, le frère aîné épousa sa sœur cadette. Ils régnèrent ensuite tous deux sur le pays de Suwannabhu.

Suwannabhu est le nom ancien de Thaton, ville côtière située sur le golfe de Martaban où les Pwo-Karen et les Sgaw-Karen arrivèrent au terme d'une longue migration du nord vers le sud, dans le sillage des Pyu : c'est l'opinion communément admise par les Pao du Nord pour affirmer auprès des Birmans leur légitimité (Khun Ya Ma, 1991), comme celle des historiens se basant sur les inscriptions pyu de Crikshetra où les Sgaw sont mentionnés dès le IX^e siècle de notre ère (Luce, 1959 : 1). Beaucoup d'entre eux vivent toujours dans cette région où ils sont connus sous le nom de Taungsu (ou Taungthu), c'est-à-dire les "Gens de la montagne", ethnonyme par lequel se reconnaissent également leurs lointains descendants de l'État shan. Les uns et les autres se disent unanimement pao.

Les trois œufs de la princesse Naga et du prince Soleil

Le naga comme thème central d'un mythe fondateur est fréquent dans toute la Birmanie bouddhique et prébouddhique. Les Pao revendiquent un ancêtre naga. De même, c'est à un naga que renvoient les mythes fondateurs de l'ancienne civilisation pyu.

Duttabaung, le roi fondateur de la capitale pyu de Srikshetra, est, selon les sources, présenté tantôt comme le fils d'un prince naga, tantôt comme le descendant du héros ayant tué un naga, tantôt comme époux d'une nag³. La

Chronique birmane rapporte qu'il avait deux femmes : Sandadevi, fille d'une reine pyu avec qui il eut un fils appelé Dwattaran, et Besandi qui était une princesse naga ; à l'âge de cent cinq ans, en 171 de l'ère bouddhique, "il fut transporté par les nagas", précise encore la *Chronique* pour signifier qu'il mourut (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 19). Dans son ouvrage sur *Les Rituels de possession en Birmanie*, B. Brac de la Perrière (1989 : 35) rappelle par ailleurs que le roi Duttabaung prit à son service deux frères – les deux esprits [naq] Aîné de la Montagne et Gouverneur Cadet – nés d'un forgeron et d'une nagi.

Le thème de la princesse naga se retrouve dans d'autres mythes fondateurs de la civilisation pyu dont les capitales suivaient le cours de l'Irrawaddy. La *Chronique birmane* rapporte encore la légende suivante (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 33-34) :

Une femelle naga appelée Zanthi, fille de nagakyaung ["naga de la rivière"] lui-même fils de Kala, roi des nagas, arriva dans le monde des humains afin de devenir vertueuse. Tandis qu'elle vivait près du mont Mali, elle eut des relations avec le prince Soleil et tomba enceinte. Le prince Soleil s'en alla ; quand elle fut près de donner naissance, elle lui envoya un corbeau blanc ; ce corbeau blanc ne pourrait pas revenir avant que le prince ne lui ait remis un rubis enveloppé dans une étoffe. L'oiseau croisa des marchands, des marins, prenant leur repas ; le corbeau, qui par nature vole des morceaux de nourriture, abandonna le paquet dans l'écorce d'un arbre. Tandis qu'il était occupé à voler la nourriture, les marchands trouvèrent le rubis, s'en emparèrent et laissèrent à la place dans l'étoffe une crotte séchée. Lorsque le corbeau eut fini d'avalier les morceaux de nourriture, il reprit sa route pour remettre le paquet à la princesse naga. Lorsqu'elle vit la crotte séchée, elle fut si triste qu'elle abandonna l'œuf-embryon sur la montagne et s'en alla au pays naga [sous-entendu "elle se laissa mourir"].

À cette époque, les esprits pourchassaient un certain chasseur. Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où la princesse Naga avait abandonné son œuf, le chasseur trouva l'œuf et, bien content, l'emporta. Mais lorsqu'il croisa un courant gonflé par une averse si forte qu'elle créa des inondations, l'œuf lui échappa des mains.

Trois œufs issus des amours contrariées de la princesse naga et du prince Soleil s'échappèrent alors en trois directions différentes : un doré, un blanc et un noir dont l'histoire est la suivante (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 34) :

Un œuf doré se brisa dans le pays appelé Mogok Kyappyin, transformant tout le pays en mine de fer et de rubis⁴. Un œuf noir flottait emporté par le courant, et atteignant le pays thintwè donna naissance à un joyau, une fille, qui devint la reine du roi de Thintwè. Des chroniques disent qu'il atteignit le royaume de Gandbala, d'autres le royaume de Tagaung ; chacune ayant sa propre histoire. Un œuf blanc dériva le long de l'Irrawaddy jusqu'à Nyaung U [village portuaire près de Pagan]. Et un vieux couple de Pagan originaire du village de Myegèdwin descendit jusqu'au rivage à Nyaung U et trouva l'œuf, le sortit de l'eau et le montra à un ermite méditant au pied du mont Tuywin. L'ermite, un être pieux et méritant, prophétisa que s'agissant d'un œuf extraordinaire, d'un œuf exalté

- Celui qui en sera éclos aura la gloire, la piété, et tous les signes grands ou petits de la royauté. Il vaincra les ennemis à la surface de la terre entière. Bien plus, il propagera l'enseignement du Bouddha.

Le vieux couple pyu fut heureux et le garda précieusement ; et lorsque le temps arriva où l'œuf donna naissance à un enfant plein de gloire, de piété, et pourvu des signes de la royauté à la fois grands et petits, ils le nourrirent tel un fils né de leur propre chair. Et lorsqu'il fut en âge son père le prince Soleil vint et lui donna un arc et des flèches richement ornés de pierres précieuses, afin qu'il aille combattre ses ennemis.

Tenant à replacer le mythe dans un contexte historique, l'auteur de la *Chronique birmane* fait remarquer que "l'affirmation selon laquelle le

corbeau fut envoyé où le prince Soleil résidait est impensable, une sorte d'affabulation", ajoutant qu'il n'est pas raisonnable d'associer la fondation de Mogok et de ses richesses minières à l'éclosion d'un œuf de naga. Il précise encore qu'il n'y a pas l'"ombre d'une trace" de naga kyaung qui séjournerait dans le pays du Soleil, "ornement du monde", précise notre auteur ; seul est mentionné son père, Kala, le roi des nagas : d'après les précédentes chroniques, c'est ce dernier qui récupéra la coupe dorée dérivant sur la rivière Nerañjara, dans laquelle le Bouddha mangea le riz après avoir connu l'illumination (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 35).

Toutefois, U Kala, l'auteur de la *Chronique birmane du Palais de Cristal*, s'accorde avec les textes antérieurs au sien pour reconnaître qu'un être humain est né de l'union du prince du Soleil et d'une princesse naga, citant entre autres le *Bhuridatta Jataka*. Il y est en effet dit que Brahmadatta, roi de Bénarès, envoya son fils en exil de crainte qu'il n'usurpe le trône. Contraint de rester loin de la capitale, le prince Dhatarattha devint ermite dans une forêt où une femelle naga tomba amoureuse de lui. Ils vécurent ensemble, eurent un fils et une fille, respectivement Sagara et Samuddaja. Lorsque le roi mourut, le prince s'en retourna pour lui succéder, emmenant avec lui son fils et sa fille ; les deux enfants ayant du sang de naga dans leurs veines passèrent de longues heures dans le lac situé près de la capitale.

Le thème des trois œufs du naga est développé dans les contes et légendes birmanes. Dans ses *Burmese Folk-tales*, Maung Htin Aung (1959 : 151-152) apporte quelques précisions quant à la dérive des trois œufs le long de l'Irrawaddy : le premier œuf est une fois de plus décrit comme étant à l'origine des rubis de Mogok ; quant aux deux œufs restants, l'un se brisa en Birmanie centrale et donna naissance à un tigre, et l'autre se brisa en aval du fleuve et donna naissance à un crocodile.

Dans tous les cas, l'union d'un prince Soleil et d'une princesse naga est présentée comme fondatrice des civilisations pyu et karen – ce qui selon l'auteur de la *Chronique* n'est pas concevable et même "contraire à la raison".

Le prince naga et ses deux fils aveugles

Un mythe fondateur de Srikshetra – capitale pyu de 444 B.C. à 656 A.D. – relate la légende de Maung Pauk Kyaing. Connue pour avoir combattu un prince naga, cracheur de feu, il prenait forme humaine afin d'aller retrouver sa maîtresse, la reine du royaume pyu de Tagaung.

Personne ne comprenait pourquoi les courtisans d'une nuit étaient systématiquement retrouvés morts carbonisés au petit matin. Toutes les tentatives pour épouser la reine et procurer un roi au pays échouèrent de la même manière... jusqu'à ce que se manifeste un jeune homme connu sous le nom de Maung Pauk Kyaing. Originaire d'un village proche de Tagaung, il avait été envoyé à l'Université de Taxila en Inde (Maung Maung Pye, 1952 : 23 sq.). Piètre étudiant, il s'était néanmoins aguerri et avait la réputation d'être aussi malin que brave. Fort de ces qualités, il conçut un jour un stratagème pour en finir avec le tueur qu'il devinait être un naga. Il plaça un régime de bananes dans le lit de la reine et se cacha derrière une tenture muni d'un couteau. La nuit suivante, le prince, furieux de trouver quelqu'un dans le lit de la reine, reprit sa forme de naga et frappa l'intrus avec ses crocs. Ceux-ci se prirent dans le régime de bananes et, avant qu'il eût pu s'en dégager, Maung Pauk Kyaing surgit et coupa le naga en pièces.

Il devint roi et épousa la reine qui ne pouvait oublier la perte de son amant. Elle acheta la peau du naga 1 000 pièces d'argent, et paya 100 autres pièces d'argent pour en faire un oreiller sur lequel se reposer, et elle fit faire avec les os des parures de cheveux. L'odeur qui s'en dégageait était si forte qu'elle mit au monde deux jumeaux aveugles. Les jeunes princes subissaient ainsi le contrecoup des affaires amoureuses de la reine. Ils furent déclarés incapables de monter sur le trône et conduits sur un radeau qui dérivait le long de l'Irrawaddy.

Le radeau sur lequel ils se trouvaient fut stoppé par les branches d'un acacia à l'endroit même de l'actuel Sagaing, littéralement l'"acacia plié", sur la rive ouest de l'Irrawaddy. Tandis que les jumeaux prenaient leur repas, ils eurent conscience d'une autre paire de mains. Ils palpèrent les membres et demandèrent qui était là. Loin d'être un ennemi, il s'agissait d'une nymphe qui les avait aperçus de la branche fleurie qui ployait sous son poids. Elle attira à elle le radeau et se fit connaître d'eux en partageant leur repas. Elle avait une grande connaissance des herbes, et guérit les deux jeunes princes de leur cécité. Les deux princes continuèrent leur dérive en emmenant avec eux la nymphe. Le plus jeune des deux tomba amoureux de la nymphe. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité de la ville de Magwe, non loin de Prôme, les deux princes durent quitter la nymphe, bien qu'elle fût enceinte et sur le point d'accoucher. Étant de descendance royale, ils avaient le devoir de trouver de nouvelles terres où fonder un royaume.

Par la suite ils rencontrèrent dans les environs de Srikshetra, la future capitale de la civilisation pyu en aval du fleuve, une jeune fille appelée Beydayi : abandonnée autrefois dans la forêt alors qu'elle n'était qu'un nourrisson, elle fut trouvée et élevée par un ermite qui la nourrit en lui

faisant têter l'extrémité de ses doigts d'où sortait du lait en abondance. Les deux princes la trouvèrent sur les bords de l'Irrawaddy en train d'essayer de remplir une gourde. Pour avoir un peu de tranquillité, l'ermite avait percé un trou si petit qu'il lui fallait une journée entière pour pouvoir le remplir. L'aîné des jumeaux vint à son aide en élargissant l'ouverture avec son coupe-coupe. Il tomba amoureux, mais mourut peu de temps après l'avoir épousée. Son frère cadet la prit alors pour épouse. C'est au fils né de cette union, Duttabaung, qu'est attribuée la fondation de Srikshetra, réalisant ainsi la prophétie faite quelque deux mille quatre cents ans plus tôt par le Bouddha.

D'après le mythe précédent, le fondateur de Srikshetra avait une reine naga qui n'était autre que la fille du roi des nagas⁵. C'est pour avoir souillé le monde des nagas en crachant dans la mer, dans la région de Bassein (dans le delta de l'Irrawaddy), qu'il fut emporté par un tourbillon, *naga yit*, jusqu'au fin fond du pays naga situé sous les mers (Maung Htin Aung, 1959 : XIX). Il est d'autre part question dans la *Chronique du Palais de Cristal* d'une ville appelée Tharehkit-tara – c'est-à-dire la capitale pyu Srikshetra – dont le mythe de fondation est le suivant :

Dans l'année religieuse 101 (en 443 B.C.) [...] les Sept Exaltés – Gavampati, Rishi, Sakra, Naga, Garuda, Sandi et Paramesura – se rencontrèrent comme l'avait prophétisé le Bouddha et discutèrent ensemble de la fondation de la ville. Sakra se tint assis au centre d'un territoire agréable et en dessina les limites à l'aide d'une corde enroulée par le naga. (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 14)

La structure circulaire de la ville est encore visible, avec un mur de un *yojana* de diamètre et trois *yojana* de circonférence, précise la *Chronique*, un palais central entouré de pagodes, un important réseau d'irrigation en forme de roue (Stargardt, 1990 : 106-108). Les ouvertures de la ville furent appelées : au nord, la porte des esprits et la porte du naga ; au nord-ouest, la porte d'or et la porte de la longueur d'un poing ; au sud, la porte du vénérable *rabantā*, la porte de l'ogre et la porte (du district de) Tharawaddy ; au sud-est, la porte de (la pagode de) l'éclipse (Aung Taw, 1993 : 115).

Cette configuration rejoint, mais sans vraiment la recouper, la disposition des planètes et la position du naga à l'angle sud-ouest, qui lui est réservé sur le carré horoscopique.

LA TÊTE DU NAGA ET LES PRATIQUES RITUELLES

Dans le système horoscopique commun aux civilisations bouddhiques, les huit jours de la semaine sont régis par le Soleil et la Lune, par les cinq planètes Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne, et par l'éclipse du Soleil et de la Lune à l'origine du huitième jour. Les mythes rapportent qu'un monstre appelé *rabu* se rassasiait régulièrement des deux astres, avec toutes les conséquences funestes que cela entraînait pour les habitants de ce monde ; représenté par un éléphant noir sans défenses, *rahū* a donné son nom au mercredi après-midi. De plus, ce qui est à tort le plus souvent considéré comme une neuvième planète, parfois même comme la "planète des planètes" (Maung Htin Aung, 1962 : 11), correspond en fait à une position centrale de la lune, *kit* (ကိတ်)⁶, celle où siège le Bouddha entouré aux huit points cardinaux de ses disciples⁷.

Or, dans la conception birmane, le monde est entouré par un naga géant entraînant la Terre

avec lui dans ses circonvolutions. Chacune des "maisons" de ce carré horoscopique est déterminée en fonction des huit points cardinaux, auxquels sont respectivement associés des disciples du Bouddha, des animaux mythiques, des jours de semaine, etc. Les chiffres attribués à chacun de ces jours sont fondés sur l'association des quatre éléments, de la Lune et du Soleil. De l'interaction de ces divers éléments dépend pour partie l'harmonie de toute chose ; il est intéressant de constater que le naga réunit à lui seul les quatre grands éléments, puisqu'il est à la fois capable de cracher le feu et d'engloutir les eaux de pluie, et que, maître du monde aquatique, il est néanmoins capable de se déplacer sous terre comme dans les airs.

Quel que soit par ailleurs le sens donné aux chiffres figurant dans chacune des "maisons", la somme totale de ces chiffres ajoutés les uns aux autres est égale à 108 : un chiffre qui symbolise à la fois les règles que doivent suivre les bonzes et les vies antérieures du Bouddha représentées sur ses empreintes de pied, empreintes parfois surmontées d'un naga. De même, c'est un naga qui met en branle ce carré horoscopique.

		EST	
NORD	တနင်္ဂနွေ tanāṅgaṃue DIMANCHE 6 “Galon” (ennemi du naga)	တနင်္လာ tanāṅlā LUNDI 15 Tigre	အင်္ဂါ aṅgā MARDI 8 Lion
	သောကြာ sokrā VENDREDI 21 Cochon d’Inde (le disciple Moggallana ayant pris forme de naga)	BOUDDHA + KIT (queue du naga ?)	ဗုဒ္ဓဟူး bhuddhahū MERCREDI (matin) 17 Éléphant blanc avec défenses
	ဂါတု rahū MERCREDI (p.m.) 12 Éléphant noir sans défenses (tête du naga ?)	ကြာပတ်စနေ krasapade: JEUDI 19 rat	စနေ cane SAMEDI 10 “naga”
		OUEST	

Le carré horoscopique

Afin de comprendre l'impact du naga sur la vie quotidienne et l'importance rituelle ou astrologique dont il fait l'objet, quelques précisions sont nécessaires. Compte tenu de la rotation d'une Terre dont le naga serait le moteur, l'orientation des différentes parties du corps de ce dernier – la tête, la queue, le ventre et le dos – évolue avec les mois⁸. Un naga se retrouve dans plusieurs "maisons" du carré horoscopique. Il y est tout d'abord localisé dans l'angle sud-ouest : c'est devant l'autel qui lui est consacré que viennent se prosterner les personnes nées un samedi ; c'est par ailleurs au nord, le vendredi donc, que réside le disciple du Bouddha, Moggallana, venu combattre le naga sur le mont Meru auquel *kit* est parfois associé. Les différentes parties du corps du naga connaissent enfin des orientations spécifiques : d'après Htin Aung (1962 : 11), la phase descendante de la Lune qu'est *kit* et la phase ascendante de la Lune qu'est *rahū* – ailleurs définie comme l'éclipse lunaire – sont parfois associées, dans cet ordre, à la queue et à la tête du naga. Toutefois la réalité est plus complexe, disons moins figée.

La tête du naga et la pose du premier poteau

De l'orientation des différentes parties du corps du naga, de sa tête essentiellement, dépend au quotidien la réalisation de toute entreprise individuelle ou collective. Spiro (1971 : 262) cite quelques exemples très concrets :

Before starting out on a journey the traveller must discover the direction in which it is moving, since to move in the direction of its head would be to encounter danger – one might be swallowed up by its jaws. Similarly, in making a substantial purchase – a bull, for example, or a cart – the object of the transaction is handed over either from the position of the naga's tail to its head, or across its body. If, for

instance, the naga is facing east, the object is passed from south to north.

L'orientation du naga est également un des critères intervenant dans la détermination du jour de construction d'une maison. Cette orientation, variable de mois en mois, est si importante qu'elle figure sur le calendrier au côté des jours auspiceux et inauspiceux à toute entreprise. Ces jours sont indiqués sur les calendriers birmans affichés dans toutes les maisons, parfois plusieurs pour la même année, au côté des calendriers des années précédentes ou sur ceux-ci. La tête du naga est orientée à l'ouest les 1^{er}, 2^e et 12^e mois du calendrier birman ; à l'est les 6^e, 7^e et 8^e mois ; au nord les 3^e, 4^e et 5^e mois ; au sud les 9^e, 10^e et 11^e mois (Maung Htin Aung, 1962 : 109).

Certains font également intervenir le jour de naissance du propriétaire de la maison pour positionner le premier poteau. Pour éviter de plonger dans la gueule du naga, celle-ci doit être tournée dans la direction opposée à l'angle correspondant au jour de naissance du propriétaire. Si la tête du naga est tournée vers le sud-est, il est fortement conseillé aux personnes nées un lundi, un mardi ou un mercredi après-midi d'attendre des jours meilleurs pour poser le premier poteau ; si la tête est orientée au sud-ouest, les personnes nées un mercredi après-midi, un samedi ou un jeudi, ne positionneront pas le poteau dans cet angle ; si la tête est orientée au nord-ouest, les personnes nées un vendredi, un mercredi matin ou un samedi ne positionneront pas le poteau dans cet angle ; enfin, si le naga fait face au nord-est, les personnes nées un samedi, un dimanche ou un lundi ne positionneront pas le poteau dans cet angle. Là encore, les calendriers précisent pour chaque semaine le jour cardinal vers lequel le naga est orienté.

Les traités d'astrologie consacrés à l'architecture précisent par ailleurs que les "jours sur le naga" sont à éviter pour commencer la construction d'une maison. Ce sont :

TÊTE DU NAGA	QUEUE DU NAGA	VENTRE DU NAGA	DOS DU NAGA
Ouest	Est	Sud	Nord
Nord	Sud	Ouest	Est
Est	Ouest	Nord	Sud
Sud	Nord	Est	Ouest

- 1) le dimanche, si ce jour correspond au 2^e et au 10^e jour de lune montante ainsi qu'au 3^e jour de lune descendante ;
- 2) le lundi, si ce jour correspond aux 1^{er} jour de lune montante et 6^e jour de lune descendante ;
- 3) le mardi, si ce jour correspond aux 5^e jour de lune montante et 10^e jour de lune descendante ;
- 4) le mercredi matin et après-midi, si ce jour correspond aux 2^e jour de lune montante et 4^e jour de lune descendante ;
- 5) le jeudi, si ce jour correspond aux 12^e jour de lune montante et 2^e jour de lune descendante ;
- 6) le vendredi, si ce jour correspond aux 4^e jour de lune montante et 6^e jour de lune descendante ;
- 7) le samedi, si ce jour correspond aux 2^e jour de lune montante et 6^e jour de lune descendante.

La tête du naga et l'enterrement du placenta

L'orientation de la tête du naga et celle des autres parties du corps du dragon mythique sont prises en considération dans d'autres pratiques

quotidiennes ou rituelles, en plus des critères astrologiques habituels.

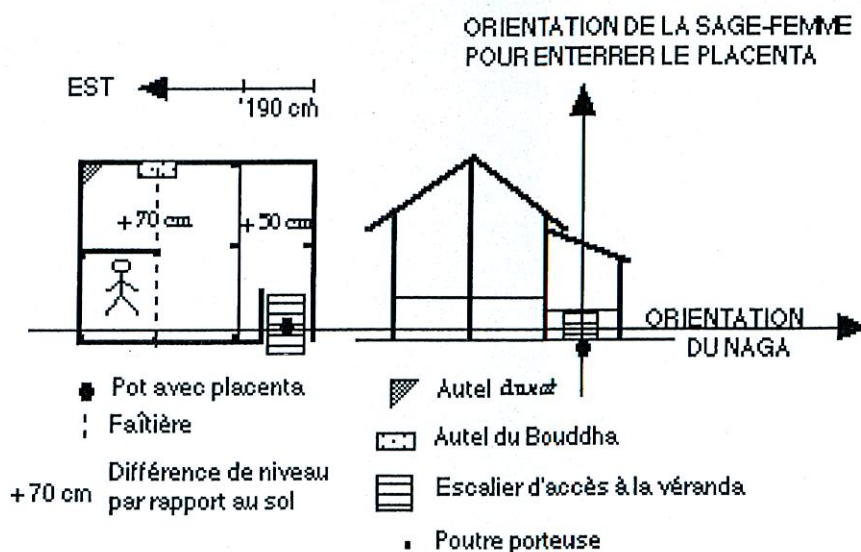
Après la naissance, le placenta est recueilli par la sage-femme. Après l'avoir mélangé aux cendres du foyer provisoire utilisé pour l'accouchement, elle dispose le tout dans un pot de terre ordinaire. Un chalumeau – parfois remplacé par un simple trou – est ensuite planté dans le couvercle afin de "rassembler la boisson", *sok cū ran* (ဆာဏ် စူရန်). Ce subterfuge permet de détourner vers le "compagnon" utérin les éventuels prédateurs, esprits maléfiques ou animaux sauvages, et de protéger ainsi le nouveau-né.

La sage-femme, parfois remplacée par le père, est en charge également de l'enterrement rituel du placenta sous l'escalier d'accès à la maison. Il est alors tenu compte des critères astrologiques du moment. Le calendrier birman sur lequel figurent les indications astrologiques est consulté. Y figurent, mois par mois, et pour chaque semaine, les déterminations astrologiques, celles en particulier des jours auspicioes ou inauspicioes. Ce sont :

MOIS	ORIENTATIONS OÙ NE PAS ENTERRER LE PLACENTA	ORIENTATIONS OÙ ENTERRER LE PLACENTA
<i>tapon:</i> (fév.-mars) <i>takhū:</i> (mars-avril) <i>kachun</i> (avril-mai)	Nord	Sud
<i>nawun</i> (mai-juin) <i>wachui</i> (juin-juillet) <i>wakhoi</i> (juillet-août)	Est	Ouest
<i>tōsalan:</i> (août-sept.), <i>satan:kywat</i> (sept.-oct.) <i>tanchōnmun:</i> (oct.-nov.)	Sud	Nord-ouest
<i>natiō</i> (nov.-déc.) <i>prasui</i> (déc.-jan.) <i>tapui.twē</i> (jan.-fév.)	Nord-ouest	

L'orientation de la tête du naga revêt elle-même un critère de sélection. Si, le jour de l'enterrement rituel du placenta, le naga est tourné

vers l'ouest, la parturiente se positionnera soit longitudinalement mais en tournant le dos à la tête du naga, soit perpendiculairement à celle-ci :



Position du placenta et orientation de la tête du naga (maison birmane)

LE NAGA, OBJET D'UN CULTE ANCIEN ?

Les historiens s'accordent pour dire que le naga aurait fait l'objet d'un culte préboudhique, attesté semble-t-il chez les Pyu de Tagaung, puis parmi la secte tantrique des Aris à Pagan. Dans la *Traduction de la Chronique du Palais de Cristal* compilée par U Kala, Pe Maung Tin et Luce, le culte du naga aurait connu son plein épanouissement sous le règne du roi jardinier qui aurait régné à Pagan de 931 à 964 A.D. (Pe Maung Tin et Luce, 1960 : 58) :

Now the farmer became king and was great in glory and power. At his cucumber plantation he made a large and pleasant garden, and he wrought and kept a great image of naga. He thought it good thus to make and worship the image of naga, because naga was nobler than men and his power greater. Moreover he consulted the heretical Ari monks regarding the zigon pagodas in the kingdoms of yathepi and Thaton, and he built five pagodas – Pabtogyi, Pablongè, Pathamya, Thinlinpabto, Seittipabto. In them he set up what were neither spirit-images nor images of the Lord [Bouddha], and

worshipped them with offering of rice, curry, and fermented drinks, night and morning.

De même, se basant sur deux inscriptions de Pagan, l'historien Than Tun rapporte que des brahmanes rendaient un culte au naga (Than Tun, 1978 : 57) :

To the nagas [they] made a decoration of plantains (for) a dwelling place, spread mats, [and set in readiness] golden flowers [and] altar oblations. [...] Then the Brahman astrologers versed in house-building offered water [in] vessels of gold [and] silver, and then they worshipped the nagas.

Les historiens et anthropologues dont les écrits font autorité – Luce, Than Tun, Spiro, etc. – s'accordent par conséquent pour reconnaître un culte préboudhique du naga pratiqué par la civilisation pyu. Deux questions restent, à mon sens, en suspens. Tout d'abord, parmi les multiples représentations de naga, avons-nous affaire à une seule et même catégorie d'animal fabuleux ? Quel lien en effet entre, d'une part, la nagi dont l'amant est un être surnaturel assimilé parfois à la moitié solaire du couple, et, d'autre part, le naga dont l'apparition cyclique aux quatre

points cardinaux fait tourner la Terre et détermine les activités humaines ? La confrontation à l'issue de laquelle le naga gardien du mont Meru a été défait par un disciple du Bouddha, lui-même incarné en naga, marque l'assujettissement de l'un à l'autre. Il reproduit en ce sens le processus par lequel le culte des esprits fut réduit en nombre avant d'être incorporé, à un niveau subalterne, au bouddhisme. Le mécanisme d'inféodation au bouddhisme a impliqué une réduction drastique du nombre des esprits, dont la liste très officielle permettait d'en assurer le contrôle. C'est en effet à l'instigation de la royauté que le bouddhisme fut déclaré religion d'État en même temps que le culte des esprits réduit à un faible nombre : trente-sept.

La seconde question consiste à se demander s'il n'y a pas eu confusion entre un naga mythique et un serpent, dont la présence ponctuelle dans ces sociétés tibéto-birmanes laisse deviner une influence perdue. Dernièrement, un bonze birman attaché depuis une dizaine d'années au monastère de Nam Sè, non loin de Nyaung Shwe, me racontait qu'en voulant dégager les alentours de la pagode, quelques jours avant la fête du

parasol, il vit un serpent dans les broussailles. Au lieu de le piquer, le serpent le suivit à l'intérieur du monastère où il logea quelque temps. Un jour il disparut, et le bonze le retrouva la veille de la cérémonie à l'angle nord-est à l'intérieur de l'enceinte de la petite pagode puis il disparut définitivement. À ce moment du récit, le bonze rit, entraînant avec lui les sourires approbateurs de l'assistance, en concluant qu'il avait eu beaucoup de chance et qu'il fallait y voir là un signe selon lequel le serpent plaçait sous sa protection la cérémonie bouddhique en préparation. Non loin de là, dans la partie nord du lac Inlé, au lieu-dit In Daw Shin, une légende intha rapporte qu'un serpent est le gardien d'un trésor dont a tenté de s'emparer un jeune novice. Ailleurs, sur la route de Mandalay, deux serpents ont élu domicile dans une pagode du même nom. Dans leur monumentale *Gazetteer of Upper Burma*, Scott et Hardiman (1900, Part I, II : 31-32) rappellent que dans son universalité le serpent est l'ancêtre de Parvati, elle-même fille de brahmane. Il s'agit d'un animal hybride, mi-homme mi-serpent, comme l'est l'ancêtre des Pao-Karen.

(1) Les termes entre crochets et en italique sont en transcription littérale.

(2) Il s'agit d'un *wijjā*, personnage à figure humaine, capable de se déplacer sous terre et de voler.

(3) En birman, la nagi est rendue par "naga" plus "ma", la marque du féminin, soit "naga-ma".

(4) Les lecteurs de Kessel reconnaîtront là l'origine de la fameuse *Vallée des rubis*.

(5) Le thème est fréquent en Asie du Sud-Est. Rappelons seulement qu'à propos des origines du Fou-Nan G. Coédès rapporte la légende indienne suivante (1964 : 76) : "[...] le brahmane Kaundinya, ayant reçu un javelot du brahmane Aṣvatthāman, fils de Drona, le jeta pour marquer l'emplacement de sa future capitale, puis épousa une fille du roi des Nāgas, nommée Somā, qui donna naissance à une lignée de rois."

- (6) *Kit*, transcrit sous la forme "kate" dans les ouvrages anglais, est l'équivalent birman du pâli *nakkhatta* ou *nekata* (Judson, 1966 : 554).
- (7) Les huit disciples et leurs positions respectives sur le carré des directions sont : Rahula au nord-est, Kodanna à l'est, Revata au sud-est, Sariputta au sud, Upali au sud-ouest, Ananda à l'ouest, Gavampati au nord-est, Moggallana au nord (Maung Htin Aung, 1962 : 8). Les huit "astres" sont appelés en birman *Gruit*, ဂြိုဟ်, du sanskrit *graha*.
- (8) L'expression généralement employée sur les calendriers birmans pour annoncer un nouveau cycle du naga autour de la Terre, et donc une nouvelle orientation des quatre parties de son corps, est "se retourner".

BIBLIOGRAPHIE

- AUNG TAW (U), MYIN AUNG (U), SEIN MAUNG (U) et TAN HSWE (U) : [*Les Anciennes Capitales du Myanmar*] မြေးတော်ဘုရားမြို့မဦးမြို့မ ၅ မြို့, Yangon, 1993, 238 p.
- BHA KYI U : [*Dix vies antérieures*] အသိနဂါး အနိနဂါး စတုရ (bande dessinée en birman), 2 vol., Yangon, 1994.
- BRAC DE LA PERRIÈRE B. : *Les Rituels de possession en Birmanie. Du culte d'État aux cérémonies privées*, ERC, Paris, 1989, 221 p.
- COÉDÈS G. : *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, éd. de Boccard, Paris, 1964 (1^{re} éd. : 1948), 494 p.
- HTIN AUNG (U) : *Burmese Folk-tales*, Oxford University, London, 1959, XXXII + 250 p. (1^{re} éd. : 1948).
- HTIN AUNG (U) : *Folk Elements in Burmese Buddhism*, London, Oxford University Press, 1962, XIII + 140 p.
- JUDSON A. : *A Burmese-English Dictionary*, Rangoon, Baptist Board of Publications, 1966 : 1120 (1^{re} éd. : 1852).
- KHUN YA MA : [*Histoire des Pao*] ဝအိုဝါး အမယိုး ဝစး စတုရ ဝအိုယိုး (en birman), s.d., 144 p.
- LUCE G. H. : "Introduction to the Comparative Study of Karen Languages", *JBRS*, XLII, I, Rangoon, 1959 : 1-18.
- LUCE G. H. : "The Ancient Pyu", *JBRS*, Fiftieth Anniversary, II, Rangoon, 1960 : 307-321. (1^{re} éd. : *JBRS*, XXVII, 1937).
- MAUNG MAUNG PYE (U) (translated by) : *Tales of Burma*, Macmillan and Co., London, 1952, 114 p.
- MYINT SWE (U) (translated by) : *The Ten Great Jatakas - nawarat ca pe* (en birman et en anglais), Yangon, 1994, 174 p.
- PE MAUNG TIN (U) and G. H. LUCE (translated by) : *The Glass Palace Chronicle of the Kings of Burma*. Rangoon University Press, Rangoon, 1960 (1^{re} éd. 1923), XXIII + 227 p.
- PHAYRE A.-P. : *History of Burma, Including Burma Proper, Pegu, Taungu, Tenasserim, and Arakan, from the Earliest Time to the End of the First War with British India*, Susil Gupta, London, 1967 (1^{re} éd. : 1883), 311 p.
- ROBINNE F. : "Mers mythiques d'Asie du Sud-Est continental et représentations symboliques des figures de proue au Myanmar", *Anthropologie maritime : Les hommes et les bateaux. Usages, appropriation et représentations*, cahier n° 5, CETMA, Paris, 1995 : 47-62.
- SCOTT J. G. and J. P. HARDIMAN : *Gazetteer of Upper Upper Burma and the Shan States*, 5 vol., Govt. Printing, Rangoon, 1900.
- SPIRO MELFORD E. : *Buddhism and Society. A Great Tradition and its Burmese Vicissitudes*, George Allen & Unwin Ltd, London, 1970, 510 p.
- STARGARDT J. : *The ancien Pyu of Burma*. Cambridge University Press, Cambridge, 1994, 416 p.
- THAN TUN (U) : *History of Buddhism in Burma, A.D. 1000-13000*, *JBRS*, LXI, Parts I & II, 1978, 262 p.



Lettre "N" de l'alphabet birman

Anthropologie maritime

Collection Kétos



**Anthropologie maritime *Kétos* est publiée par le
Centre d'ethno-technologie en milieux aquatiques (CETMA)**

Responsables de collection :

**Aliette GEISTDOERFER, Jacques IVANOFF et Isabelle LEBLIC
CNRS - Paris**

Cet ouvrage a été édité grâce à la collaboration de plusieurs
personnes que nous tenons ici à remercier :
Sonia Fitoussi, Anne Geistdoerfer, Jeanne Ivanoff,
Marie-Alexandrine Martin, Odile Moreau, Xavier Simoès.

Photo de couverture : *Vat Kompong Tralach Krom* - Mahajanaka
Jataka - Scène de naufrage

© Guy et Jacqueline Nafilyan

4^e de couverture : Logo Comapêche – Saint-Malo.

Anthropologie maritime - CETMA
Muséum national d'histoire naturelle, Ichtyologie générale et appliquée,
43, rue Cuvier, 75005 Paris
e-mail : alietteg@mnhn.fr

Cet ouvrage a été réalisé
avec l'aide du
Centre national du livre
et de la Comapêche –
Saint-Malo

© CETMA. Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale, Paris, 2002.

ISBN: 2-9515459-0-8

Imprimerie Peeters - Belgique